
colorchecker CLASSIC
x-rite
mm

Démocrite

Lemaire - Lévy - Chabot

février . 1879



D

1/2

# Démocrite

1°. Les Atomes
2°. Le vide
3°. Application universelle de ces 2 principes.

Le postulat double –
1°. Croyance éléate à l'unité et identité absolue de l'être donné logiqt. pas de devenir ni de changt.
2°. Croyance à qq chose de vrai ds le τὸ: le multiple le mvt, naissance, mort: ont qq chose de réel: ionien.

Ces 2 princ. se contredisaient. D. les accorde ds sa doctrine: – en déterminant d'après (2) que l'être est multiple et mobile – d'après (1) que les atomes sont uns de nature et immuables. Les concilient à l'aide du vide.

Sur (1.) v. Arist. De gen et corr. I 8. Αρχαιων τισὶ ἔδοξεν ... Rien ne naît de rien. Alex. Com in Metaph. IV, 5. 1009 a 26 – 24 Bon. γιγνομενος μηδεν γινεσθαι εκ του μη οντος – Diogène IX 44. la même chose – Unité de l'être absolue et non composée Arist. de gen et corr I, 8 εκ δε του κατ' αληθειαν ενος ουκ αν γενεσθαι πληθος – De Cœlo III 4, 303 a 5

1v



2/ La Conciliation se fait au moyen du vide: [illegible]
le quel le mvt en peut s'expliquer - p. Dem. Arist
De gen et corr I, 8. οὐ κινεῖν οὐσαν
ἄνευ κενοῦ - au lieu de le nier, comme les Eleates
il affirme que le vide ou non être existe
au meme degré que l'être Simplicius
in Phys 7, a. o d'après Théophraste. ὅπερ
εἴρηκεν ἔλαττον εἶναι τοῦ ὄντος εἶναι
φησι. Plut adv. Col. IV. p. 1109

Au premier abord le p. d vue physique
domine: car c'est comme cela seult. que
l'on peut admettre que le non être = vide
existe. il est donné comme fait de l'espace
en réalité est ce un p d vue ~~rationnel~~ physique? non
parce que l'espace ~~absolument~~ vide n'est
pas donné par les sens

— Donc rien que atomes et vides - Il est
combinaison de ces 2 choses - Dem. fr. phys.
I d. Sextus Math. VII. 135 ἐτεῇ δὲ ἄτομα
καὶ κενόν. - D'après ts les textes il semble que
le mot ἄτομον remontent à Democ. et Leucippe
Plut adv. Col. VIII. 4. mais les atomes
avaient aussi chez Dem. le nom d'ἰδέα
et σχήματα.

2v



7/2 Quelle nature des atomes? –
sont déterminés qualitat.t sont absol.t l'être.
cette détermination qualit.e en excluant d'autres:
et ils sont ≠ l'être. – Ces les qualités sub. en
sont exclues – Sext. Math. VIII, 6. δια το
μηδεν υποκεισθαι φυσει αισθητον – – –
παθους ποιοτητος εστερημενα εχοντες φυσιν
– – απεια. Ils sont à l'espace pleins, ce
qui remplit l'espace. Les atomes ne sont
sujets ni au devenir ni à la destruction
Arist. Phy III 4 203 a 33 – VIII, 1 251 b.
15 – sont indivisibles Arist. de gen et corr
I 8
[illegible] · Philopon in Phys. 36
a, u – parce qu'ils sont pleins – encore
Arist. de Coelo III 4 αδιαιρετα μεγεθει
De gen et corr. Cic. de Fin
I 17 corpora individua propter soliditatem.
Ne reçoivent pas d'action ext. Arist.
de gen et corr I 8 325 a 8ᶠ. égaux
et simples au p. d. vue de leur nat. interne
Arist. Phy. I 2 184 b 21 – enfin infinis
en nombre. Soit parce qu'il y a une infinité
de formes possibles. d'autres donnent d'abord
l'infinité de nombre et en tirent l'infinité

3N



1/12 des formes.

Ils ne sont pas des points math<sup></sup>, mais des corps d'une certaine gd. ce qui fait leur indivisible. C'est qu'ils sont absol<sup></sup> pleins ἀδιαίρετα διὰ τὸ ἀπερ[illegible] — διὰ [illegible]
Simplicius Phys. 216 A. — On trouve souvent ἀδιαίρετα διὰ σμικρότητα il faut entendre: ils sont trop petits p qu'une division αἰσθ. puisse être effectuée. Arist combat l'atome mathém. le point: mais ce n'est pas celui de Democ. Au contraire celui-ci le combat empruntant l'argum<sup></sup> de Zénon sur la divisibilité à l'infini — mais au lieu de conclure contre la possibilité des atomes, il en conclut qu'il y en a d'une gd. déterminée non seul indivisibles qu'indivisés. Stobée Ecl. I 328 un atome peut être assez gd p être un monde — D'après un passage d'Arist presque visible De An. I 2 404 a 1. les copeaux — la poussière de soleil. ξύσματα. mais ce n'est qu'une comparaison.

En effet trop petits p être saisis par les sens — Et ce qui est αἰσθ est divisible et qualitatif. Sextus Math. VII, 139

4v



3/r donne la différence des 2 connaissances par le sens et la raison — Arist De gen et Corr I 8. χρώματα διὰ σχηματισμὸν τῶν [illegible]. Epicure dira λόγου θεωρητά

Ds ces qualités se rapportent à la conception logique de l'être.

Pr expliquer les apparences, il faut des différences — Elles seront quantitatives: c.à.d extérieures et déterminées par le vide — forme ordre position grdeur — on ajoute parfois pesanteur.

Forme ordre position Métaph. I, IV, 985 b 4. — VIII 2 init. Phys. I, 5 init.

La principale différence est la forme qqfois seule mentionnée Arist De g et corr I 8 325 b 17. σχήματι διαφέροντα μόνον. qqfois les atomes sont appelés simplt σχήματα. Phys III 4 203 a 21. πανσπερμία τῶν σχημάτων.

Sont en nombre infini — 1° p expliquer l'infinité des apparences — De g et corr I 2 315 b 9 cb. 314 a 21. Si non infini, pquoi serait il tel plutôt que tel autre — pas de raison suffisante Simplicius in Phys. VIII. a, h. — διὰ τὸ μηδὲν μᾶλλον


ECOLE NORMALE SUPERIEURE

6/2 τοιόνδε ἢ τοιόνδε εἶναι - Plut. adv. Col. IV. 1. - Théophr. de Sensu 65 essaie d'expliquer cette infinité de formes - Enfin infinité encore de formes et de nombre.

B - Grandeurs différentes. Arist. Phys. III 4, 203 a 33. - Théoph. de Sensu 60

C. Situation et ordre. θέσις et τάξις par des renseignements spéciaux - Arist. Phys. I, 5 en son propre nom.

D. Controversé le poids. Appartient-il aux atomes ?

Certains textes disent que non. Plut. Plac. φ. I 3 29 μέγεθος τε καὶ σχῆμα ὁ δ' Ἐπίκουρος καὶ τρίτον ἐπέθηκε τὸ βάρος. Stobée Ecl. I, 1 348. βάρος μὲν οὐκ ἔχει.

Cicéron de fato 20, 46 - de fin. I, 6. Epicure a gâté la doctrine par 2 additions poids et déclinaison.

V. Zeller le poids appartient aux atomes comme conséquence du plein.

Arist. De Coelo IV 2 308 b 35 - τὰ δὲ πρῶτα pesanteur proportionnée à la

6v

V<sup></sup>

gdeur : de là certains corps plus petits plus lourds que d'autres : atomes plus serrés.
Enfin Théophr de sensu 61. poids proportionné à la gdeur.

Le poids spécifique serait le même, mais poids proportionné aux gdeurs. Arist de g. et corr I 8 326a 9 Simplicius de Caelo 254 6 27

Témoignages contradictoires.

1° Difficile de dire que composé est pesant, quand les parties ne le sont pas.

2° Il faut admettre le poids p que le mvt ait une cause naturelle.

3° D. paraît avoir affirmé le mvt de haut en bas des atomes : pesanteur.

5° Tourbillon de l'univers. rebondisst des atomes à cause de vitesse inégale de la chute : il faut le poids.

Mais

1° Sur la pesanteur des composés Théophr de sensu 53 il semble que c'est un résultat de la disposition des atomes et du vide et non une propriété immédiate des atomes. pas clair. cependant résultat du mvt des atomes ds le corps : au lieu d'en être la cause.

7v



8/2 Cause naturelle – Mais le mvt chez D. est incessant et eternel pas besoin de cause.

3° Pas de haut ni de bas propt dit chez Dem – ce serait absurde – Direction uniforme du mvt qui creera le haut et le bas

4° Vitesse inegale du mvt. Il faut ici admettre une sorte de poids – Consequence de la gdeur – κατα την υπεροχην – Ce ne serait que la difference de vitesse ou d'elan apres le choc –

Ainsi pas besoin de poids ni de mvt naturel. Les textes qui nient le poids ont raison: les autres s'expliquent en faisant de la pesanteur la premiere determination posterieure –

Les atomes sont dits mobiles. Le mvt est conçu comme reel par les sens – Dem le croit tel. Arstt De gen et cor I, 8. ταυτα εν τω κενω φερεσθαι. Pas de cause automatique. Arstt Phys. II, 4. 196 a 24 Simplicius. Phy. 74 a, u. – το αυτοματον – perpetuel Arstt Metaph XII 6. 1071 b 31 – ibid. 1072 a 6. Arstt reproche à D. de n'avoir pas cherché de cause au mvt.

8 v

? Le mot veut toujours d'autre chose –



9
r Métaph. XII, 6. 1071 b. 31, I, 4. —
Diogène IX, 33. — Une cause immédiate naturelle — le choc — mais ne peut être cause absolue? Comment a-t-il commencé? Dém. répond qu'il n'y a pas à demander l'origine ou la cause première du mvt: il est éternel. Donc illégitime de demander au temps au mvt etc un commencement.

Un texte en contradict. Arist. De gener. corr. I 8. Conception de l'être comme un et immobile, et l'attribuant à Démocrite: mais ἀκίνητον = immuable non immobile. — Cf. Mullach 96. encore semble dire que l'atome φύσει ἀκίνητα: mais cela veut dire que c'est le choc simplt. régression infinie dont D. refuse de rendre compte.

Nature même du mvt. Le mvt qui explique les choses est παραδίνησιν en tourbillon Diog. IX. 31 — Expliqué d'une façon confuse, par choc et rebondissement des atomes. Deux mvts sont donnés, bas en haut, haut en bas — résulte mvt circulaire. Comment! non expliqué.



10 Le Vide

Existe nécessair^t nécessaire p. le mvt. De gen et corr. I, 8 Phys. IV, 6 213 b 4.
4 preuves de Arist. Phys IV, 6 213 b.
1° nécessaire p. le mvt 2° épaisseur et diminution des corps apparents 3° accroissement. 4° experiences directes – vase rempli de cendres et d'eau.

Le vide est infini – identifié avec l'Espace qui est le vide en tant que capable d'être rempli ou non rempli. infini par sa conception même – De coelo III 2 300, b 8. I 7 275 b, 6, 29. Métaph IV. 5.

Cependant les atomes peuvent entrer en contact immédiat: nécessaire p. leur action De gen et corr I, 8, ποιεῖν ἢ πάσχειν ἢ συμβαίνουσιν ἅπτομενα. Mais de ce contact pas d'unité formée – Sc. Alex. 495 b Bonitz

Le vide et les atomes admis le pr. de la formation du vide est la nécessité par l'ombre de finalité.

Le mvt nécessaire n'est pas le mvt fortuit (Phys II 5 196 b. 17) à moins qu'on ne


ECOLE NORMALE SUPERIEURE

11/2 l'entende comme ce qui n'a pas de cause finale — Mais autrement le hasard n'existe pas. Il a une cause, il est nécessaire ph. phys. Ici Rien ne vient de rien: le hasard serait qq chose venant de rien. Stobée Ecl. II 344 Le hasard est le nom que ns donnons à notre ignorance — Arist Phys IV 2 195, 6, 36 reconnait ce mérite à D. d'avoir cherché à rendre compte de H le premier entre ts.

Enfin que les atomistes expliquent la formation du monde par la nécessité. Cicéron de fato 10, 20 Sextus Math IX, 113. Arist. — Nécessité ne provenant pas d'un esprit interne: aveugle et fatale: non pas déterminisme finaliste.

Ttes les qualités sont expliquées par le nombre etc des atomes — Simplicius de Coelo XI 252 & 40. Arist Phys VIII, 9 265 b. 24.

Cependant distinction entre qualités: primaires et secondaires —

Primaires qui résultent immédiatt des quantitat. des atomes et de leur position

11v



17/ Théophr. de sensu 63 – (pesanteur épaisseur dureté)

Les autres sont de pures apparences – rien de réel resultat de notre corps et de la disposition des autres – Théophr. de sensu 63

Enfin on a cru que D. admettait comme pr. terre air feu et eau. Oui comme composés. Surtt le feu (atomes ronds très petits). mais ne les prend pas comme simples – Simplicius Phys. VIII, 11 –



Vr 1° Cosmologie – Les mondes –

Ce qui se ressemble est poussé aux mêmes endroits: c.à.d. que les atomes de même poids et de même forme tendent à se réunir. – Plutarque Plac. I, 4 Diogène IX 31. – Démocrite fr. ds Sextus Math. VII, 116 sqq: c'est une loi universelle que le pareil s'assemble au pareil. καὶ γὰρ ζῶα ὁμογενέσι ζώοις συναγελάζεται, ὡς περιστεραὶ περιστεραῖς (pigeon) καὶ γέρανοι γεράνοισι (grue) καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων ἀλόγων. Toutefois la suite du même passage prouve bien qu'il ne s'agit pas, pr Démo, d'une loi interne, d'une qualité, mais que c'est l'effet pur et simple du mvt mécanique, de la gdeur et de la forme des atomes. – Encore Simplicius Phys. 7 a, m: πεφυκέναι γὰρ τὸ ὅμοιον ὑπὸ τοῦ ὁμοίου κινεῖσθαι καὶ φέρεσθαι τὰ συγγενῆ πρὸς ἄλληλα.

2° Il ne se forme pas seulement des amas, des tas d'atomes: ils s'entremêlent, s'accrochent les uns aux autres, forment des sortes de tissus et de trames. Arist de Coelo III 4. 303 a 5 ἐκ τούτων (sc. τῶν ἀτόμων) συμπλοκῇ καὶ


ECOLE NORMALE SUPERIEURE

2 περιπλέξει πάντα γεννᾶσθαι. – de gen. et corr.
1, 8. – L'un ne sort pas du plusieurs, ni le plusieurs de
l'un; mais les éléments τῷ συντίθεσθαι δὲ
καὶ περιπλεκόμενα γεννᾶν – Simplicius de
Coelo 68 b. ...... après avoir employé les mots
περιπλέκεσθαι, περιπλοκή continue ... ὅ
τοῦ δὲ συμμένειν τὰς οὐσίας μετ' ἀλλήλων
μέχρι τινὸς αἰτιᾶται τὰς ἐπαλλαγὰς καὶ
τὰς ἀντιλήψεις τῶν σωμάτων· τὰ μὲν γὰρ
αὐτῶν εἶναι σκαληνά, τὰ δὲ ἀγκιστρώδη,
(forme d'hameçon) τὰ δὲ ἄλλα ἀναρίθμους ἔχοντα
διαφοράς: ainsi se forment les corps composés.
9° Chacun des touts qui s'isolent ainsi de la
masse des atomes est le germe d'un monde. Il
y en a un nombre infini: tts les combinaisons
d'atomes peuvent trouver place, le nombre en
étant infini, et l'espace ou vide égalt infini.
Puis, comme la diversité des a. en forme et
gd. est infinie, les mondes auront une diversité
infinie: possible cependant que qq uns soient
identiques. – Ils augmentent ou diminuent, suivant
que la matière continue à leur venir, ou s'en
va: périssent par un choc, le plus gd mettant
en morceaux le + petit. – C'est à Democ. et Leucippe

qui pensent <u>Aristt</u> <u>Phys.</u> VIII, 1, 250 b. 18. ὅσοι μὲν ἀπείρους τε κόσμους εἶναί φασι, καὶ τοὺς μὲν γίγνεσθαι, τοὺς δὲ φθείρεσθαι τῶν κόσμων ἀεί φασιν εἶναι κίνησιν. <u>Diogène</u> <u>IX 31</u>, dit de Leucippe καὶ στοιχεῖα φησι, κόσμους τ' ἐκ τούτων ἀπείρους εἶναι καὶ διαλύεσθαι εἰς ταῦτα — <u>ib. 44</u> de Democ- ἀπείρους τ' εἶναι κόσμους καὶ γεννητοὺς καὶ φθαρτούς <u>Stobée</u> Ekl. I 418 Δ. φθείρεσθαι τὸν κόσμον τοῦ μείζονος τὸν μικρότερον νικῶντος.

Enfin <u>Origène</u> <u>Philos.</u> p. 17 : nombre infini de mondes différents, les uns n'ayant pas de soleil et de lune, les autres plus et de + gds que le notre, les uns en croissance, les autres en décroissance, perissant en tombant les uns sur les autres — qq.es uns sans animaux ni plantes ni principe humide etc.

Voici en detail la formation d'un monde (<u>Diog.</u> <u>IX, 32</u>). Quand une masse d'atomes s'est separée, les plus legers etant renvoyés vers la surface ext de la masse, et le tout etant mû d'un mvt circulaire ou tourbillonnant peu à peu la masse a pris la forme sphérique et s'est couverte comme d'une sorte de membrane ou tissu. Cette enveloppe tend à s'amincir

3v



4/52 les parties étant portées vers le milieu: en même temps le nid qui se forme grossit avec les atomes venant sans cesse de l'extérieur — Des éléments qui avaient concouru au milieu s'est formé la terre, de ceux qui montaient, le ciel, le feu et l'air — De ces derniers il s'est formé des masses, d'abord humides et boueuses, mais l'air qui les emporte avec soi étant comprimé par la pression des masses extérieures et animé d'un mvt tourbillonnant, la vitesse de ce mvt les a séchés et enflammés ce sont les astres. — __Plut__ fac. in orb. lun. 15, 3 — dit amplement que la terre p. les Dém. est lourde et descend — le soleil est léger, il monte.

__Diog. loc. cit.__ — IX, 30 — 33. πάντα μὲν τὰ ἄστρα διὰ τὸ τάχος τῆς φορᾶς, τὸν δ' ἥλιον ὑπὸ τῶν ἀστέρων ἐκπυροῦσθαι, τὴν δὲ σελήνην τοῦ πυρὸς ὀλίγον μεταλαμβάνειν.

Semblabᵗ le vent violent et l'action des astres ont exprimé de la masse terrestre les parties les + petites qui se sont réunies ds les profondeurs p. former la mer: et ainsi la terre est devenue une masse solide, processus qui continue encore, selon Démoc. C'est parce qu'elle forme une masse compacte, qu'elle


ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Il est bien assise au centre du monde: autrefois légère et petite, elle se mouvait, allant ici et là.

<u>Plut.</u> Plac. III 13, 4 κατ' ἀρχὰς μὲν πλάζεσθαι τὴν γῆν φησιν ὁ Δ. διά τε μικρότητα καὶ κουφότητα, πυκνωθεῖσαν δὲ τῷ χρόνῳ καὶ βαρυνθεῖσαν καταστῆναι.

II Forme du monde.

Il est au milieu du vide infini, entouré d'une couche sphérique et solide d'atomes: au milieu la terre: entre la terre et la couche est l'air, dans l'air les astres: la terre a la forme d'un cylindre très plat, et creux qui se maintient sur l'air — Arist. de Caelo II 13 294, b. 13.

Les astres sont des corps analogues à la terre, enflammés par le mouvement. Soleil et lune sont grands. <u>Cic.</u> Finib. I, 6, 20 Sol Democrito magnus videtur. Voit dans la lune des plaines montagnes et vallées — <u>Stobée</u> Ecl. I, 550. ἔχειν ἐν ἑαυτῇ πεδία καὶ ὄρη καὶ φάραγγας.
Le soleil et la lune étaient des terres en voie de formation, qui ont été englobées dans le système de notre terre. <u>Plut.</u> dans <u>Eusèbe</u> pr. ev. I, 7.

5v

6/ Quant aux mouvts des astres, ils sont parall. à la surface terrestre - direction d'Est en ouest, p. tr. vitesse proportionnée à la proximité de la périphérie du mde. Lucrèce V. 619 sqq

Le feu des astres est entretenu par les vapeurs de la terre - Sur l'inclinaison de l'axe de la terre et les autres gdes questions cosmographiques, peu de renseignements. Opinions d'ailleurs très proches de celles d'Anaxagore.

III Nature inorganique.

Les tremblements de terre sont l'effet des eaux souterraines et de courants d'air (Arist Mete. II, 7 365 b. 1. - le tonnerre et éclair - en cherche l'explication ds l'état des nuages qui les produisent. Stobée I 594 - les effets divers de la foudre viennent de ce que des corps les uns la laissent passer, les autres lui résistent. (frag phys. 11.) - le vent se produit quand beaucoup d'atomes sont pressés ds un lieu étroit: pas de vent quand ils ont de la place p. s'étendre. Sénèque Q. nat. V. 2 les crues du nil viennent de la fonte des neiges - Diod I 39 Athénée II 86. d.


ECOLE NORMALE SUPERIEURE

Vr Il croit comme Empédocle que la mer outre l'eau salée, a de l'eau douce p. nourrir les poissons — (Elien hist des animaux IX, 64).

Beaucoup de ces théories physiques, tirées d'observations évidemt. grossières, sont moins absurdes que les explications données par ses prédécesseurs ou contemporains ou même par ses successeurs. Pourquoi ? C'est que, comme eux il cherche bien la cause, mais, en sa qualité de mécaniste, il cherche la cause la plus prochaine, la condition, qui elle même se ramenera à d'autres conditions, jusqu'à ce qu'on arrive aux éléments des choses. Il ne fait appel ni à la téléologie, ni surtt à des qualités occultes. C'est presque la méthode moderne des sc. C'est en tt cas le même esprit et déjà chez Democ l'influence en est sensible.

B. Nature organique

— L'Homme —



S'étant occupé des plantes et des animaux — mais surtout observations isolées et conjectures : la fécondité des chiens et des porcs, la stérilité des mulets — que le lion ne naît pas aveugle comme les autres animaux — la formation

7w

8

des dents - la toile de l'araignée - la prediction et le developp$^t$ du foetus. l'homme et les animaux sont nés du limon de la terre Censor. di. nat. 4, 9 - etc. Pas d'interet scientif.

2 L'hom.

L'architecture de son corps et sa forme, objets de la + haute adm. p Democ. - Fulgent Mythol. III, 7 il citait avec éloge Homère, Iliade II 478 p. avoir attribué aux dieux les parties du corps humain - à Zeus la tete, à Pallas les yeux etc -

Il decrit le corps humain - περι ανθρωπου φυσιος - partie par partie, avec tte l'exactitude que comportait alors l'état de la science et il fait ressortir avec tant de predilection leur utilité et leur importance pour la vie de l'hom, qu'on y voit presque la teleologie qu'entraine tj l'etude des corps organisés et qui commençait precisement à se montrer avec Socrate (Cf Xenophon Mem).

Au cerveau est confiée la vie même: C'est le seigneur du H, qui a reçu la force de penser:

8v



9 / le Cœur est la reine, la nourrice de la colère
52 protégée contre les attaques par une cuirasse
καρδίη, βασιλίς, ὀργῆς τιθηνός, πρὸς πᾶσαν
ἐπιβουλὴν ἐνδέδυκε θώρηκα. — Democ.
ne dit pas que les organes et les membres aient été
faits p des fins déterminées avec prévision et
d'après des idées: mais enfin il approche de
la téléologie autant qu'il le peut ds son
système. — On trouve cette phrase, à propos
du membre viril Εὔηγον ἀπὸ φλεβίων
τε ἢ νεύρων πλέγμα. . . . . φύσιος ὑπὸ
δεδημιουργ~~ημένον~~ ηται. Cependant compte resté
fidèle à l'explication pur^t mécanique et
et physique. — p ex. — Ὁ γὰρ ὀμφαλὸς πρῶτον
ἐν μήτρῃσι, (ὥς φασι Δ) ἀγκυρηβόλιον câble
(mouillage) σάλου καὶ πλάνης ἐμφύεται, πεῖσμα
καὶ κλῆμα (sarment) τῷ (mer) γινομένῳ καρπῷ καὶ
μέλλοντι. — Cependant mécaniste, comme ns verrons.
Δ a περὶ ἀνθρώπου φύσιος, style de
poète.

20 L'Âme.

Étant donné les principes, ne peut être que corporelle.
mais de telle façon qu'elle soit cependant
expliquée ds ce qu'elle a de part. Or son essence
est dans la puissance vivifiante et motrice



10 v°  D'après D.: l'âme est ce qui produit le mvt des corps vivants. Mais cela ne se peut que si elle est mue elle même d'une façon fixe: car le mvt mécanique, le seul que D. connaissait, ne peut être produit que par qq chose en mvt soi même. L'âme doit en outre se composer des élém.ts les + mobiles, d'atomes ténus, lisses et ronds. en d'autres termes, de feu.

C'est encore là que conduit la 2e propriété de l'âme, la fac. de penser: car la pensée aussi est un mvt, et même un des + rapides possible. Arist. de An. 403 b. 29 I, 2.

φασι γαρ ενιοι κ. πρωτως ψυχην ειναι το κινουν. οιηθεντες δε το μη κινουμενον αυτο μη ενδεχεσθαι κινειν ετερον των κινουμενων τι την ψυχην υπελαβον ειναι. οθεν Δ. μεν πυρ τι κ. θερμον φασιν αυτην ειναι. απειρων γαρ οντων σχηματων κ. ατομων τα σφαιροειδη ~~ψυχην~~ πυρ κ. ~~[illegible]~~ ψυχην λεγει -- ibid 405 a 8. -- των δε σχηματων ευκινητοτατον το σφαιροειδες λεγει. τοιουτον δ' ειναι τον νουν κ. το πυρ

Cf. Cicéron Tuscul. I, 11, 22. 18, 42. Diog. IX 44 Plut. Plac. IV, 3, 4.

10v

11/ Les particules de feu sont répandues par tt le corps, qui est ainsi partout vivifié. Arist. de An. I, 3. 406 b. ij. Δ.... κινουμένας γὰρ φησι τὰς ἀδιαιρέτους σφαίρας διὰ τὸ πεφυκέναι μηδέποτε μένειν συνεφέλκειν κ κινεῖν τὸ σῶμα πᾶν. cod. I, 5 allusion à D. ἔπερ γὰρ ἐστιν ἡ ψυχὴ ἐν παντὶ τῷ αἰσθανομένῳ σώματι. Il va si loin que d'introduire un atome d'âme entre chaque deux atomes de corps. Lucrèce III 370

Corporis atque animi primordia, singula privis
apposita, alternis variare ac nectere membra.

Mais l'âme n'est pas égalt répartie entre tts les parties du corps. Les différentes facultés ont ~~bien plutôt~~ au contraire d'après D leur siège à un endroit déterminé du corps. La pensée ds le cerveau, la colère ds le cœur, le désir ds le foie.

Mais il y a un danger. La ténuité et la mobilité des atomes d'âme fait que l'air ambiant tend continuellt par sa pression à les expulser du corps. Ce qui les défend, c'est la respiration dont l'utilité consiste précist à introduire ds le corps avec l'air, tj une nouvelle matière de feu et d'âme qui sert en partie à remplacer

11v



les atomes d'âme qui s'en vont, et sert, en formant un courant contraire à empêcher de sortir ceux qui se trouvent ds le corps et leur permet aussi de résister à la pression de l'air extérieur. Si la respiration cesse, et que par conséqt la résistance soit vaincue par la pression de l'air, le feu intérieur s'échappe. C'est la mort.

<u>Arist</u> de An. I, 2. διο ϗ του ζην ορον ειναι την αναπνοην· συναγοντος γαρ του περιεχοντος τα σωματα ϗ εκθλιβοντος των σχηματων τα παρεχοντα τοις ζωοις την κινησιν δια το μηδ' αυτα ηρεμειν μηδεποτε, βοηθειαν γιγνεσθαι θυραθεν επεισιοντων αλλων τοιουτων εν τω αναπνειν· κωλυειν γαρ αυτα ϗ τα ενυπαρχοντα εν τοις ζωοις εκκρινεσθαι, συνανειργοντα το συναγον ϗ πηγνυον· ϗ ζην δε εως αν δυνωνται τουτο ποιειν. — De même <u>De respir.</u> 4, 472 a 30.

Cela ne se fait pas en un moment: il peut donc aussi arriver que l'âme se répare, après avoir perdu déjà une partie de sa substance. Par là s'explique le sommeil: il y a déperdition seulemt de qqs particules de feu. — C'est ce que l'on conclut de la théorie du sommeil chez les Epicuriens

13/2 Lucrèce IV 913 sq. Le même phénomène, plus fortement marqué, donne la mort apparente. — D. avait composé un ouvrage exprès sur les morts apparentes intitulé περι των εν ᾁδου où il cherchait, dit Proclus πως τον αποθανοντα παλιν αναβιωναι δυνατον. La réponse est que cela est possible, tant que le sujet n'est pas réellement mort.

S'il est bien mort, si tous les atomes de l'âme sont bien sortis, il n'est pas possible qu'ils rentrent jamais, ou qu'ils restent unis hors du corps.

Que D. nie l'immortalité de l'âme, cela ressort évidemt. de ses principes. Cependant nous avons des témoignages. — Stobée Ecl. I 924 citant Jamblique — Théodoret. Cur. gr. aff. V, 24 p. 73. Placita IV, 7, 3. — Dém. lui même ds Stobée Serm. 120, 20 ενιοι θνητης φυσιος διαλυσιν ουκ ειδοτες ανθρωποι, ξυνειδησει δε της εν τω βιω κακοπραγμοσυνης, τον της βιοτης χρονον εν ταραχῃσι και φοβοισι ταλαιπωρεουσι, ψευδεα περι του μετα την τελευτην μυθοπλαστεοντες χρονου.

D. cependant ne nie pas la différence de l'âme et du corps et la supériorité de l'âme. L'âme est l'essentiel, le corps est le contenant. La tente

13v

σκῆνος dit il souvent – fr. moralia. 6, 22, 127 128 210 : il ne avertit par consqt de prendre + de soin de celle-ci que de celui-là – fr. 128 ἀνθρώποισι ἁρμόδιον ψυχῆς μᾶλλον ἢ σώματος ποιέεσθαι λόγον· ψυχὴ μὲν γὰρ τελεωτάτη σκήνεος μοχθηρίην ὀρθοῖ, σκήνεος δὲ ἰσχὺς ἄνευ λογισμοῦ ψυχὴν οὐδέν τι ἀμείνω τίθησι. ✠

La beauté corporel sans la raison est qq chose d'animal (129) – la noblesse des animaux consiste ds la qualité du corps, et des hom̄s ds celle de l'âme (127) le siège du bonh. est ds l'âme le summum bonum ds la bonne disposition de l'âme. Les biens de l'âme sont divins, ceux du corps purt humains (6 – ὁ τὰ τῆς ψυχῆς ἀγαθὰ ἐρεόμενος τὰ θειότερα ἐρέεται, ὁ ~~τὰ~~ τὰ σκήνεος, τἀνθρωπήια.

Et cela n'est pas contrad. avec son matérialisme, en se mettant à son p. d'vue. L'âme est corporelle, comme ttes choses, mais puisque les obj. corporels sont différents précisémt comme la forme et l'union des atomes dont ils sont composés, il est possible qu'une matière (Stoff) ait des propriétés qu'aucune autre ne possède et, aussi bien que la forme sphérique est la

14v

~~l~~ ~~n~~ + parfaite. D. peut admettre que ce qui est composé des atomes sph. les + ténus, le feu ou l'âme, surpasse en valeur tt le reste. L'esprit est p. lui, comme p. d'autres materialistes, ~~le~~ corps ~~maxim~~ le + parfait ~~e~~ (cf. Heraclite, stoïciens etc)

Par suite D. pouvait dire, ds une certaine mesure, que ds tts choses il y a de l'âme et de l'esprit, ~~et~~ ~~[illegible]~~ précisément ces âmes partagées ds le mde sont la divinité. puisque raison = âme et âme = feu. il y a raison partt où il y a chaleur. Il affirme donc qu'il y a beaucoup d'âme et de raison disseminée ds l'air: car com- pourrions autrement y puiser par la respiration la vie et l'âme. Arstt. de resp 4. εν τῳ γαρ αερι πολυν αριθμον εἶναι τῶν τοιουτων, ἃ καλεῖ ἐκεῖνος νοῦν ξ ψυχήν: même les plantes vivent Plut qu. nat. 1. Arstt de plantis 1. 815 b 16. ὁ δε Αναξαγορας κ ο. Δ. ξ ο Εμπεδ. ξ νοῦν ξ γνῶσιν εἶπον ἔχειν τα φυτα. Même le cadavre a qq reste de vie. Plut. Placita IV, 4, 4. Ο δε Δ. παντα μετεχειν φησι ψυχης ποιας ξ τα νεκρα των σωματων. διοτι αει διαφανως τινος θερμου ξ αισθητικου μετεχει του πλειονος ~~[illegible]~~ πνεομενου — Stob. Ecl. ed.

15v



16/ Zeller p. 767. 40. 4. τὰ νεῦρα τῶν σωμάτων ἀϑάνατα — Passage de Cicéron Tusc. I, 34, 82 — qui semble contre — Cet élément de chaleur et d'âme répandu partt, D. avait pu l'appeler le divin — Cicéron N. Deor. I 43 120 tum principia mentis quae sunt in eodem universo Deos esse dicit —

Mais rien de personnel, pas d'être ayant de l'unité : pas d'âme, mais de la matière âme : principia mentis ἀρχαὶ νοεραί : atomes de feu qui constituent la vie et le mvt, et en très gd nombre, la raison : mais rien qui ressemble au νοῦς d'Anaxag ou à l'âme du mde de Platon. Le spirituel n'est pas la puissance qui domine le matériel, mais une partie de la matière : la seule force mouvante est la pesanteur. Même l'âme n'est la plus mobile des choses et le fondt du mvt, que parce que la matière dont elle est faite, grâce à sa gdeur et à sa forme est la plus facile à mouvoir par pression et choc. La doctrine de l'Esprit n'est pas venue du besoin général d'un pr. plus profond p expliquer la nature, elle a trait immédiatt à l'activité de l'âme humaine et même si on lui cherche des analogues

17/52 et le reste de la nature, cela se distingue de ce que est un Axyore, en ce que l'esprit n'est pas p lui la force formatrice du monde, et est considere comme une matière a coté d'une autre; il est meme au dessous d'Empedocle car Emp affirme la raisonnabilité (?) qu'il place en tts choses, comme une propriété interieure des elements et D n'y voit qu'une apparence qui se produit a la suite de la relation matér de certains atomes entre eux. Le sentiment et la consc. ne sont qu'une consequence de la mobilité de chaque atome.

Voila pquoi nous n'avons parlé qu'ici de l'esprit: il n'etait pas nécessaire de l'introduire avant l'ame humaine.

C. Théorie de la Connaissance.

Dém. ne ns montre pas l'âme active ailleurs que ds la connaissance. Il part de la supposition, du postulat que tts les représentations consistent en événements corporels. Stobée Ekl. Ed. Gaisf. II 765 Λευκιππος, Δ. τας αισθησεις ȝ τας νοησεις ετεροιωσεις ειναι του σωματος

1° La sensation.



18/ Les sst. sont les changts que les choses ext. produisent en ns: et comme la condition de l'action d'un corps sur un autre, c'est le contact : les sst. reviennent à un contact, et les sens ne sont que des formes du toucher

Arist de Sensu. 4 442 a 29 Δ. δὲ καὶ οἱ πλεῖστοι τῶν φυσιολόγων, ὅσοι λέγουσι περὶ αἰσθήσεως, ἀτοπώτατόν τι ποιοῦσιν· πάντα γὰρ τὰ αἰσθητὰ ἁπτὰ ποιοῦσιν. καίτοι εἰ οὕτω τοῦτ' ἔχει, δῆλον ὡς καὶ τῶν ἄλλων αἰσθήσεων ἑκάστη ἁφή τίς ἐστιν

Le contact n'est pas immédiat. il faut comme intermédiaire les émanations sans lesquelles on ne pourrait expliquer l'action et la réaction des choses. Pendant que ces émations pénètrent ds le corps par les organes des sens, et se répandent par tt le corps, naît la représentation des choses, la perception sensible.

Théophraste de Sensu 54. ἄτοπον δὲ καὶ τὸ μὴ μόνον τοῖς ὄμμασιν ἀλλὰ καὶ τῷ ἄλλῳ σώματι μεταδιδόναι τῆς αἰσθήσεως. φησὶ γὰρ διὰ τοῦτο κενότητα καὶ ὑγρότητα ἔχειν δεῖν τὸν ὀφθαλμόν, ἵν' ἐπὶ πλέον δέχηται καὶ τῷ ἄλλῳ σώματι παραδιδῷ.

P. que la sst. ait lieu il faut

1°. une impression assez forte, une masse suffisante d'atomes qui pénètrent ds le corps.

2°, que les atomes soient d'une nature correspondante

19 à celle de l'organe des sens : car le semblable seul peut agir sur le semblable (cf théorie de la ... de Empédocle) Théophraste de sensu, 50 τῷ ὁμοιοσχημονεῖν (scil. οἱ ὀφθαλμοί) τοῖς ἀπορρέουσιν. Sextus Math. VII, 116 παλαιὰ τις ... δόξα παρὰ τοῖς φυσικοῖς, περὶ τοῦ τὰ ὅμοια τῶν ὁμοίων εἶναι γνωριστικά, ταύτης ἔδοξε μὲν ὁ Δ. κεκομικέναι τὰς παραμυθίας. Conséquences Il y a bien des choses perceptibles qui nous échappent, parce que elles ne sont pas en accord avec nos sens Stobée Ecl. Phys. 765. 16 Δ. πλείους μὲν εἶναι τὰς αἰσθήσεις τῶν αἰσθητῶν, τῷ δὲ μὴ ἀναλογίζειν τὰ αἰσθητὰ τῷ πλήθει λανθάνειν.

En particulier vision et ouïe : car D avait voulu faire une étude à part de chaque sens Théophr. de sensu 49 περὶ ἑκάστης δ' ἤδη τῶν ἐν μέρει (αἰσθήσεων) πειρᾶται λέγειν — 50 καὶ περὶ μὲν ὄψεως καὶ ἀκοῆς οὕτως ἀποδίδωσι.

1° La vue.

S'explique par des émanations qui s'échappent de obj. visibles et en conservent la forme (cf. Empédocle) Ces images se reflètent ds l'oeil et se répandent ds t le corps. de là la vision εἴδωλα. (Diogène IX 47 mentionne un écrit

19v

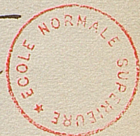
20/r de Dem. περι ειδωλων

Mais comme l'espace entre les obj. et l'oeil est rempli par l'air, les ειδωλα qui se détachent des objets ne peuvent arriver immédiat.t à nos yeux : ce qui est en contact avec elles, c'est l'air qui est mis en mvt par ces images et en reçoit l'empreinte. C'est prob.t p. cela que l'éloign.t rend la vision moins distincte —

Comme de nos yeux aussi partent des émanations, l'image de l'objet en est modifiée.

Théophr. de sensu 50. ὁραν μεν ουν ποιει τη εμφασει ταυτην δ' ιδιως λεγει· την γαρ εμφασιν ουκ ευθυς εν τη κορη γινεσθαι, αλλα τον αερα τον μεταξυ της οψεως ϗ του ορωμενου τυπουσθαι, συστελλομενον υπο του ορωμενου ϗ του ορωντος (απαντος γαρ αει γινεσθαι τινα απορροην) επειτα τουτον στερεον οντα ϗ αλλοχρων εμφαινεσθαι τοις ομμασιν υγροις ϗ το μεν πυκνον ου δεχεσθαι το δ' υγρον διιεναι

Par consq.t on s'explique très bien que nous ne voyions pas les choses comme elles sont




Même explication p. l'ouïe et les sons.

Le son est un courant d'atomes sortant des corps résonnants qui met en mvt l'air en contact

21 avec eux. Les atomes de même forme se trouvent naturell.t unis dans les courants et dans l'air mis en mvt. quand ils sont arrivés à toucher les atomes de l'âme, il y a ouïe. (moyen d'expliquer par là les sons différents. Diogène IX 48 parle d'un περὶ ῥυθμῶν κ. ἁρμονίης de D.) Quoique les atomes en mvt entrent par tout le corps, ns n'entendons pourtant guère que par l'oreille.

La Pensée.

Même origine que la perc. Ce qui perçoit et ce qui pense n'est qu'une seule et même chose. Arist De Anima. I, 2. 404 a 27. ἐκεῖνος (Δ) μὲν γὰρ ἁπλῶς ταὐτὸν ψυχὴν κ. νοῦν. τὸ γὰρ ἀληθὲς εἶναι τὸ φαινόμενον. διὸ καλῶς ποιῆσαι τὸν Ὅμηρον, ὡς Ἕκτωρ κεῖτ᾽ ἀλλοφρονέων. οὐ δὴ χρῆται τῷ νῷ ὡς δυνάμει τινὶ περὶ τὴν ἀλήθειαν, ἀλλὰ ταὐτὸ λέγει ψυχὴν κ. νοῦν.

Percevoir et penser sont des modifications matérielles de l'âme matérielle et produites comme tt chang.t mécaniq.t par une action extérieure. Théophr de Sensu 72. Ἀλλὰ περὶ μὲν τούτων ἔοικε (Δ) συνηκολουθηκέναι τοῖς ποιοῦσιν ὅλως τὸ φρονεῖν κατὰ τὴν ἀλλοίωσιν ἥπερ ἐστὶν ἀρχαιοτάτη δόξα. πάντες γὰρ οἱ παλαιοὶ κ. οἱ ποιηταὶ κ. σοφοὶ κατὰ τὴν

23/π διάθεσιν ~~[illegible]~~ ἀποδίδωσι τὸ φρονεῖν

Cicéron Nat. D. I, 6, 21 (Democriti sunt) atomi inane, imagines, quae idola nominant, quorum incursione non solum videamus, sed etiam cogitemus. Plut. Plac. IV, 8, 9. Stobée le 76 de Leucippe Democrite et Épicure τὴν αἴσθησιν καὶ τὴν νόησιν γίνεσθαι εἰδώλων ἔξωθεν προσιόντων, μηδενὶ γὰρ ἐπιβάλλειν μηδετέραν χωρὶς τοῦ προσπίπτοντος εἰδώλου.

Si le mvt est tel qu'il mette l'âme à une température convenable, elle saisit bien les objets, et la pensée est saine: mais est-elle trop ou trop peu échauffée par le mvt qui lui est communiqué, les représentations sont fausses et la pensée malade. Theoph. de Sensu 58 περὶ δὲ τοῦ φρονεῖν ἐπὶ τοσοῦτον εἴρηκεν ὅτι γίνεται συμμέτρως ἐχούσης τῆς ψυχῆς μετὰ (ou κατὰ) τὴν κίνησιν· ἐὰν δὲ περίθερμος ἢ περίψυχρος γένηται, μεταλλάττειν φησί. διότι καὶ τοὺς παλαιοὺς καλῶς τοῦθ' ὑπολαβεῖν ὅτι ἐστὶν ἀλλοφρονεῖν· ὥστε φανερὸν ὅτι τῇ κράσει τοῦ σώματος ποιεῖ τὸ φρονεῖν.

Cependant D distingue la ~~connai~~ssance donnée par les sens de celle donnée par la raison

23/52 Mais, comme le fait remarquer Z. sans donner de cette distinction une raison psychol. Il appelle la pcp 556. obscure la connaissance de l'entend^t véritable: la vraie essence des choses échappe aux sens: et ce qu'ils ns montrent est une apparence incertaine: l'entend^t seul saisit ce qui est trop délicat p les sens, l'être pur des choses les atomes et le vide. Quand Arst prête à Democr. l'opinion que l'apparence sensible est vraie comme telle, c'est une conséquence qu'il tire lui même: ne distinguant pas la faculté de percevoir et celle de penser, ils ne doivent donc pas, conclut il distinguer non plus leur vérité. Mais cette conclusion détruirait les fondements du système: car si les choses en réalité ne sont composées que d'atomes, que les sens ne perçoivent pas, les sens ne ns instruisent évidem^t pas de la vraie essence des choses: et si Democrite admet avec Parmd et Empedocle que le devenir et le périr sont inconcevables, il ne pourrait se soustraire à la conclusion que ceux ci en avaient tirée, que la pcp. ns trompe avec la apparence du devenir et du périr. Et plus forte raison ne peut il admettre que les percp. contradictoires soient vraies, et par conséqt qu'elles soient ttes fausses et vraies, et que on ne


ECOLE NORMALE SUPERIEURE

puissions connaître l'essence des choses – Arist. Métaph IV, 5, 1009 a 38 – Plut adv. Colot. 4 init. Sextus hyp. pyrrh. I 213 – ἀπὸ μὲν τοῦ τοῖς μὲν γλυκὺ φαίνεσθαι τὸ μέλι, τοῖς δὲ πικρόν, τὸν Δ. ἐπιλογίζεσθαί φασι τὸ μήτε γλυκὺ αὐτὸ εἶναι μήτε πικρόν, καὶ διὰ τοῦτο ἐπιφθέγγεσθαι τὴν « οὐ μᾶλλον » φωνὴν σκεπτικὴν οὖσαν.

Dém dit que ds chaque chose sont contenus des ~~objets~~ atomes de la forme la + diverse, et c'est pquoi les choses nous paraissent si diverses – mais il ne suit pas de là que le réel lui-même, l'atome, ait en même temps des propriétés contradictoires.

Il se plaint des bornes de la sc. humaine – explique que la vérité est au fond des choses : nous ne savons pas comment les choses sont en vérité – nos opinions changent avec les impressions extérieures et les états du corps. Sextus Math. 135 sq – Mais il ne déclare pas p. cela la sc. impossible. Autrement, aurait-il édifié un système scientifique et distingué la science vraie de l'opinion obscure? – Nous savons en outre qu'il combattit expressément et en détail le scepticisme de Protagoras qu'il aurait dû, d'après tt cela, partager. Plut

24v.

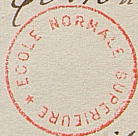
Pl. adv. Col. 4. Ἀλλὰ τοσοῦτόν γε Δ. ἀποδεῖ τοῦ νομίζειν μὴ μᾶλλον εἶναι τοῖον ἢ τοῖον τῶν πραγμάτων ἕκαστον, ὥστε Πρωταγόρᾳ τῷ σοφιστῇ τοῦτο εἰπόντι μεμαχῆσθαι καὶ γεγραφέναι πολλὰ καὶ πιθανὰ πρὸς αὐτόν.
Même les sceptiques postérieurs ns font remarquer la différence de leur p. d. vue et du sien. Sextus hyp. pyrrh. I 213 sq. διαφόρως μέντοι χρῶνται τῇ "οὐ μᾶλλον" φωνῇ οἵ τε Σκεπτικοὶ καὶ οἱ ἀπὸ τοῦ Δ. ἐκεῖνοι μὲν γὰρ ἐπὶ τοῦ "μηδέτερον εἶναι" τάττουσι τὴν φωνήν, ἡμεῖς δὲ ἐπὶ τοῦ "ἀγνοεῖν πότερον ἀμφότερα ἢ οὐδέτερόν τι ἔστι τῶν φαινομένων". Προδηλοτάτη δὲ γίνεται ἡ διάκρισις, ὅταν ὁ Δ. λέγῃ "ἐτεῇ δὲ ἄτομα καὶ κενόν" "ἐτεῇ" μὲν γὰρ λέγει ἀντὶ τοῦ "ἀληθείᾳ". κατ' ἀλήθειαν δὲ ὑφεστάναι λέγων τάς τε ἀτόμους καὶ τὸ κενόν, ὅτι διενήνοχεν ἡμῶν - - - περιττὸν οἶμαι λέγειν.

Il faut donc prendre les plaintes de D. sur la sc. humaine ds un sens étroit: ce n'est que de la sst qu'il dit qu'elle est bornée à l'apparence changeante, et ne donne point de connaiss. vraie – au contr. l'entendt fait reconnaitre ds les atomes et le vide l'essence réelle des choses malgré les ~~tts~~ difficultés que présente la sc.

De même la richesse de ses connaissances et de ses observations ne l'empêche pas de dire

25v

16/5 de se garder du trop savoir et de placer la pensée au dessus de la science empirique. Cf. mor 140-142 : πολλοὶ πολυμαθέες νόον οὐκ ἔχουσιν — πολυνοΐην οὐ πολυμαθίην ἀσκέειν χρή — μὴ πάντα ἐπίστασθαι προθυμέο, μὴ πάντων ἀμαθὴς γένῃ — que l'hom. n'est arrivé que peu à peu à la civilisation et a appris certaines ressources des animaux — Plut. de solert. anim. 20, 1. qu'il a d'abord combattu p. satisfaire ses besoins, puis p. enrichir sa vie. Philod. de Musica IV. — Mais il insiste aussi sur le fait que l'instruction vient en aide à la nature et fait naître en l'hom. une seconde nature fr. mor. 133. ἡ φύσις καὶ ἡ διδαχὴ παραπλήσιόν ἐστι· καὶ γὰρ ἡ διδαχὴ μεταρρυσμοῖ τὸν ἄνθρωπον, μεταρρυσμοῦσα δὲ φυσιοποιεῖ. Et cela n'est pas d'un sceptique.




Quand on distingue l'apparence sensible de l'être véritable aussi fortement que le fait D. on pourra chercher aussi le bonheur de la vie humaine non ds le commerce des choses ext. mais dans la droite disposition de l'esprit et du cœur

97 C'est précisément le caract. de la mor. de D.
Mais si nombreux que soient les ouvrages moraux de D. dont Diogène ns donne le catalogue il était encore loin d'une étude scientifique de l'Ethique comme Socrate l'a fondée. Par la forme, la mor. de D. se trouve sur la même ligne que les réflexions morales si peu scientifiques de Heraclite et des Pythagoriciens : il y a bien des idées directrices que l'on reconnait. mais il ne part pas de ces idées directrices pour des recherches universelles sur la nature de l'action morale, et une exposition systématique des devoirs moraux.

Ns ne serons pas si sévères que Z. p. la morale de Dem. Elle n'a pas de principes a priori il est vrai. Mais ne serait-il pas en contrad. avec les principes même de la ϕ de D. qu'elle eut de tels princ. C'est une morale fondée sur l'expérience ; morale de l'interet bien entendu, si l'on veut. Aussi bien, parmi les fragments qui ns sont parvenus de Démocrite distinguerai-je trois sortes de pensées :

1°. des observations, des faits notés par un voyageur et un observateur curieux.

2°. Des jugements sur ces faits, jugements qu'il opère d'ordinaire par la comparaison

3°. Resultat de son expérience, des conseils et


ECOLE NORMALE SUPERIEURE

78

de préceptes. Ces derniers sont naturellement les plus nombreux, les auteurs qui nous ont conservé les fragments choisissant plutôt une pensée brillante et générale bien exprimée, qu'une vérité de détail. Mais il semble bien que ce soit là la genèse de la morale de Démocrite: observation, généralisation, règle. Il a évidemment traité la morale comme une science physique. Sur un point part. p. ex. que nous connaissons mieux que les autres, la question de savoir s'il faut avoir des enfants — et qui nous a été conservé parce qu'il y a là une bizarrerie: Démocrite observe que les enfants donnent plus de mal qu'ils ne rapportent de plaisir et d'avantage — que cela est vrai d'une façon à peu près générale: — donc qu'il vaut mieux ne pas avoir d'enfants ou si l'on est riche, en adopter un que d'en mettre au monde, parce qu'au moins on peut choisir (fr. 184-188)

Οὖρος ξυμφορέων ἢ ἀξυμφορέων τέρψις καὶ ἀτερψίη (8) dit-il: ce n'est pas tant un principe qu'un résultat de ses observations. Mais qu'est ceci p. ex. — Διζημένοισι (cherchant) τἀγαθὰ ~~ἐσ~~ μόγις παραγίνεται, τὰ δὲ κακὰ ἢ μὴ διζημένοισι (10) sinon une réflexion d'expérience, et beaucoup


ECOLE NORMALE SUPERIEURE

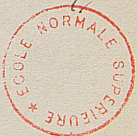
29 d'autres du même genre : cette idée par exemple que les choses sont moins bonnes et mauvaises en soi que nous ne les faisons telles par notre bon ou mauvais usage. (11, 12, 13)

Morale après ~~tout~~ assez relevée, mais qui ne contredit en rien ce que nous avons établi plus haut : le spectacle de la vie en effet donne les mêmes conseils que la conscience, pour qui sait bien voir. D. conseille donc la modération, le juste milieu — de fuir les émotions violentes, de se garder des passions mauvaises comme la jalousie, l'amour — de préférer les biens de l'âme à ceux du corps, comme plus nobles et plus sûrs, de prendre plus de soin du corps que de l'âme — de savoir se contenter de ce que l'on a, sans désirer ce que l'on n'a pas. C'est (?) la faute de l'hom, quand il est malheureux. Les besoins réels du corps sont faciles à satisfaire : les besoins artificiels sont ceux qui ns donnent tant de soucis (fr. 22, 23 – 28). Plus on désire plus on a besoin, l'insatiabilité est pire que la plus extrême détresse. (66 – 68) L'excès du désir vs fait pauvre, de la jouissance le transforme en douleur. 17. La modération au contraire le double et donne un contentement qui ne dépend pas du sort (94 95 96)

29v



3°/ Le mieux est ds la juste mesure, le trop ou le trop peu est mauvais 25. καλὸν ἐστι παντὶ τὸ ἴσον, ὑπερβολὴ δὲ καὶ ἔλλειψις οὔ μοι δοκέει. Le vaincre est la plus belle victoire (25) vaincre la colere est difficile; mais l'hom raisonnable est son propre maître (77). Le plaisir des sens est passager et trompeur. La richesse mal acquise est un mal. La science est superieure en prix à tt le reste 136.). Δημόκριτος γοῦν λόγος ὡς φασιν, ἔλεγε, βούλεσθαι μᾶλλον μίαν εὑρεῖν αἰτιολογίαν, ἢ τὴν Περσῶν οἱ βασιλείαν γενέσθαι. Dionys 6. Euseb. pr. ev. XIV, 27,3.
Il faut faire le bien pour le bien, et s'abstenir du mal parce qu'il est mal, qu'il y ait des témoins ou qu'il n'y en ait pas: il est plus malheureux de faire le mal que d'en souffrir (224) L'ignorance est la source de ts les maux et la connaissance le remède a nos vices.




De même p la vie sociale.
Fait très grd cas de l'amitié: celui qui n'a pas un honnête hom p ami n'est pas digne de vivre. 162, 166 - p être aimé, il faut aimer de sa part 161 - Il dit déjà que tte la terre est la patrie du sage 225 - ἀνδρὶ σοφῷ πᾶσα γῆ βατή.

30v

81/52 ψυχῆς γὰρ ἀγαθῆς πατρὶς ὁ ξύμπας κόσμος
il maintient l'excellence et la nécessité d'un état, sans lequel tt périt. la prospérité publique lui plaît plus que celle des part. (43) : il aime mieux vivre pauvre dans une démocratie, que de le luxe près des puissants 291. Il exalte la loi, prêche la soumission à l'autorité et à la loi, la bonne volonté universelle.

Il n'aime pas le mariage, parce qu'il a comme dit Z une pauvre idée du sexe féminin. et comme le fait bien remarquer le même auteur, ses vues sur la famille et sur les enfants ne sont pas plus immorales que celles de ses contemporains ou de Platon.

Quel rapport de cette morale avec son système ? Lâche évidemt. Peut se séparer de la théorie des atomes et se lier à n'importe quel système. Mais a valeur en soi.




De même pour ses vues sur la religion. Il ne partageait évidemt pas la croyance populaire aux Dieux. Le divin au sens propre, l'être éternel, d'où tt dépend est pour lui seult la nature ou + précisément l'ensemble des atomes mus par leurs pas et formant le monde.

32/5 C'est p. se conformer aux habitudes que D parle
de D. 107 μουνοι θεοφιλεες, οσοισι εχθρον
το αδικειν — 250 θειου νου το αει διαλο
γιζεσθαι καλον. Quand il dit divin, soit de
le monde, soit de l'hom, il faut entendre par là
la plus parfaite matière et le fondt de la vie
et de la pensée — de les dieux populaires, il
ne pouvait voir que des images de fantaisie
ou il voyait d'anciennes conceptions physiques
ou morales — Zeus étant l'air supérieur,
Pallas l'intelligence etc dont on avait par erreur
plus tard fait des personnes — Ou bien — à cause
de l'impression de certains phénom. physiques
extraordinaires tonnerre, comètes, éclipses
etc. Sext. Math. IX, 24 ορωντες γαρ φησι
τα εν τοις μετεωροις παθηματα οι παλαιοι
των ανθρωπων, καθαπερ βροντας και αστραπας
κεραυνους τε και αστρων συνοδους — ηλιου
τε και σεληνης εκλειψεις εδειματουντο, θεους
οιομενοι τουτων αιτιους ειναι — Mais si
libre de superstition qu'il soit, il ne peut se
résoudre à déclarer mensonge tout ce que l'on
raconte de l'apparition d'êtres supérieurs et
de leur action : son sensualisme lui permet
même de les expliquer en faisant dériver

32v

33 ces représentations d'impressions extérieures réelles
Il admettait qu'il y a dans l'air des êtres, de
forme semblables aux hommes et supérieurs en
gdeur puissance et durée de vie: ces êtres se
manifestent quand leurs émanations (simulacra)
et images, même à très gde distance, deviennent
visibles et audibles aux hom et aux bêtes
où les tient p. dieux quoiqu'en réalité ils ne
soient pas divins et impérissables, mais seul^t
moins périssables que l'hom – les uns sont
bien les autres malfaisants: et Democrite souhai
tait de rencontrer des images heureuses –
__Sextus__ Math. IX, 19 Δ. δε ειδωλα τινα φησιν
εμπελαζειν τοις ανθρωποις κ. τουτων τα
μεν ειναι αγαθοποια, τα δε κακοποια. Ενθεν
κ. ευχεται ευλογχων τυχειν ειδωλων. ειναι
δε ταυτα μεγαλα τε κ. υπερμεγεθη, κ.
δυσφθαρτα μεν, ουκ αφθαρτα δε, προσημαι
νειν τε τα μελλοντα τοις ανθρωποις, θεωρου
μενα, κ. φωνας αφιεντα. Οθεν τουτων αυτων
φαντασιαν λαβοντες οι παλαιοι υπενοησαν ειναι
θεον μηδενος αλλου παρα ταυτα οντος θεου
του αφθαρτον φυσιν εχοντος – ib. 42
__Plut.__ Aemil. c. 1. Α μεν γαρ ευχεσθαι φησι

33 v

34 δεῖν, ὅπως εὐλόγχων εἰδώλων τυγχάνωμεν
id. de def. orac. 17. Cicéron de nat. Deor
I, 12, 29 D. qui tum imagines earumque
circuitus in Deorum numero refert. —
Ces êtres ne sont autre chose que les démons du
vulgaire: et D. peut par là être considéré comme
le premier qui soit entré dans la voie plus tard
si fréquentée de transformer les dieux du
polythéisme en démons. Au reste, il n'institue
pas de lutte avec la religion populaire: la
piété et la science s'accordent. p. 242
(douteux)

D. met sa théorie des images au sujet de
qqs superstitions: les songes prophétiques p. ex.
Plut. qq. conv. VIII, 10, 2. Le mauvais
oeil. ib. V. 7 6. l'examen des entrailles
des victimes Cicéron de divin. I, 57 131
Il croit à une inspiration mystérieuse des poètes.
Démocrite dans Dion Chrys. 53. Com. Ὅμηρος φύσεως
λαχὼν θεαζούσης ἐπέων κόσμον ἐτεκτήνατο
παντοίων. Cic. divin. I, 37 80. negat enim
sine furore Democritus quemquam poetam
magnum esse posse —


ECOLE NORMALE SUPERIEURE

35
52 S'être expliquait-il celle p. une masse plus heureust. combinée d'atomes supérieurs en forme et en legeretés composant les âmes d'élite.

—

Question importante – Quelle est la part métaphysique – et la part expérimentale de la physique de Démocrite.

Ne rompt pas avec les idées de son temps comme Xénophane. Essaie de concilier + avec son système. Partage même les croyances de ses contemporains. Beaucoup d'anciens ont cru à la divination Platon Cicéron – les Stoïciens – en donnaient une théorie scientifique. – Chez les modernes savoir c'est prévoir.

Ainsi essayer de conserver la religion en l'expliquant. Travail qui devait conduire à considérer les choses divines comme des produits de l'esprit humain, et des + hautes facultés de l'esprit humain, bien que n'ayant pas de valeur objective.



35v

1

— Chabot —

Démocrite III

— Sources —

Stobée Eclog. Phys. Ethicæ — Florilegium

Pseudo-Democrates (Democritus) Orelli.

Théophraste De Sensu De Plantis

Elien De Anim. Nat. — Hist. Animal. Variæ Historiæ —

Arist. Phys. Métap. De Coelo. De gen. et corr. Meteor. De Plantis.

Diog. Laerc. Vie de Democrite Pyrrhon Epicure liv. IX.

Clément d'Alex. Stromata

Plutarque Adv. Colot. Plac. Philos. Convival. disputat.

Sextus Adv. Mathem. Pyrrhon —

Simplicius Phys. De Coelo

Philopon De Anima




Alexandre d'Aphrod. Metap.

Antonius et Maximus — Compilateurs

Eustathe in Odysseam —

1v

2/ <u>Ptolémée</u> φασεις απλανων επισημασιων

<u>Galien</u>

<u>Eusebe</u> Praep. ev.

<u>Lucrèce</u>.

<u>Cicéron</u> De Fin. Acad. De nat. deor.

Modernes.

Lafaist Dissert. sur la théor. atomistique 1833.

Mullach Berlin 1853. Fragmenta philos. Didot p. 330.



7/52

# Biographie

Leucippe — presque inconnu — Même âge que Democ. plus jeune que Parmenide — Contempor. d'Anax. et d'Empedocle. V^e siècle. Né à Abdère (Diog. IX 30) à Milet (Simplic. Phys. VII) à Elée — (Galien Hist Phil II 29)

On lui attribue comme maître Parmenide — (Simplic. Phys. VII) — d'autres Zenon Mélissus (Diogène) — les 2 cas électes.

Rien de ses écrits — De Melisso Xenophane et Gorgia. VI 980 a εν τοις Λευκιππου λεγομενοις λογοις

Stobée parle d'un περι νου !

Μεγας διακοσμος de Democ. a été attribué à Leucippe.

Démocrite né à Abdère, ville riche et éclairée — Milet ou Megare (IX 34 — Schol. Juvenal IX, 50) — nom du père discuté. Date approximative de naissance — Diog. IX 41. Temoignage de lui même. νεος κατα πρεσβυτην Αναξαγοραν — différence 40 ans. 500 — Donc 460. 80^e Olympiade — συντεταχθαι δε φησι τον μικρον διακοσμον 730 ans après la prise de Troie. 1140 — 730 410. Donc Democrite aurait eu 50 ans.

3v

4/2 D'autres témoignages contradictoires –
Il faut adopter environ 460 – D'un
texte d'Arist. de Part. Anim. – I, 1 642
a – on le croyait beaucoup + vieux que
Socrate – mais non –
Vécut très vieux – Mattera vetustas
Lucrèce – 90 – 100 104 109 ans.
Diog. IX 39
Curiosité très précoce et très gde. Légende
de Xerxès laissant des mages p instruire
Démocrite, pas encore né!
Indications sur trude Zenon Pythag.
Diog. IX. de Démocrite lui même – Sur
Anax et Protag.
Seul maître Leucippe. Encore doutes
sur leurs relations. Témoignages de Diog.
et Clément. tirés d'Arist Métaph. I 4
985 B – mais celui ci dit ἑταῖρος simpl^t
Avec Anax – (Diogène) – Favorin dit
qu'il fut son ennemi –
Avec Pythagore ζηλωτὴς τῶν Πυθ.
Thrasyllus d. Diog. IX 38 – 99 le appelé disciple
des Pythag. ou dit fils – Un de ses livres aurait
porté le titre Πυθαγόρας.

45



6/
52

Voyagea beaucoup. Riche vendit son patrimoine p. voyager - Diog. IX §§. - très fier de ses connaissances et de son esp. Clement Strom. I 304 - j'ai voyagé plus qu'hom. du monde . . . j'ai vu presque tt le monde - personne ne m'a surpassé p la geometrie, pas même les arpédonaptes egyptiens. V. Philost. VII §§ - Il aurait voyagé 18 ans.

Il aurait vu (Diog IX §) Chaldée Perse Inde Ethiopie) Clem. Strom. I 304. Babylone Perse Egypte - Strabon - gde partie de l'Asie - Pline H. N. XXV, § - Cicéron - emphatique ultimas terras - Aurait consolé Darius etc.

Revint à Abdère et y demeura sauf p. et. un voyage à Athènes - On le surnomma Σοφία - soit p son caract soit p ses prédictions - Aurait échappé au chatiment des prodigues en recitant un de ses livres - Vivait ds les solitudes - tombeaux - Rire perpetuel - Noct Att. X. 17 Aulu Gelle - Folie guérie par Hippocrate - Lettres fausses entre eux - Resté celibataire - mais Antonius raconte une hist. - Contradict.

6/ Cécité et mort volontaire.
Ecrits nombreux (Diog. IX, 45)
15 tétralogies - sur tous les sujets - Beaucoup sans doute d'apocryphes - Suidas n'en voudrait que deux - Cf Schleiermacher. Ciceron Plutar. Denys parlent clarté fermeté éclat du style - De Oratore 20. Comme Platon -

Disciples.

Nessus - Nessas?
Métrodore de Chio. un peu + connu - même système atomistique - tous les principes. Se séparait sur qqs points particuliers (p. la voie lactée p. ex.) plus sceptique que Democ. se rapproche + des sophistes. Plut. Plac. IV 234 les sens sont faux - Rien n'est vrai pas même que nous ne savons rien. Euseb. Praep. ev. XIV. 195.
Anaxarque d'Abdère. disciple de Métrodore accompagnait Alexandre en Asie - tué par un tyran de Chypre - Précurseur des sceptiques. Cependant partage qqs opinions des Démocrit. Diog. IX. 60. Maître de Pyrrhon -
Nausiphanes medius inter atomist. et Scept. se rattache à Métrodore - mais déjà sceptique

—

6v

7 r Place de la Q. atomistique

Comme tts les Q antérieures, l'atomis. étudie l'objet, non le sujet, bien qu'elle constate la relation : cherche une explication natur. du monde.

Insuffisance de la conn. sensible — fait appel à la conn. rationnelle — Autre trait commun

Les atom. ne sont ni sophistes ni sceptiques. Ritter le veut — en fait des sophistes. Voici ses raisons (G. C.). 1° ad hominem il est orgueilleux — suffisant — Science comme moyen de jouissance — Mais pas tant que cela ; comme les autres phil. de ce temps

2° Sc. par Q. érudition vague, sans portée. Mais quoi ? Il a fait ce qu'il a pu —

3° Il nie la possibilité de la sc. ne la recherche pas p. elle même. — Voir sa explicité.

4° Son matérialisme — La doctrine du hasard ! — Reproches s'adressant aussi aux contemp. Le vrai sophiste n'est pas celui qui se fait une idée fausse de la sc. mais celui qui se détourne de l'objet — Tel n'est pas Démocrite.

La Q. atomist. est <u>mécaniste</u>



8/ Princip. empruntés aux Eléates et à Heraclite
aux 1rs le logique – Etre un – négation du devenir – négation du mvt & il n'y a pas non être : aux 2ds les rés. – la réalité du mvt et du chgt – la division de l'être. – Dépendance bien marquée : doctrines communes avec Heraclite sur vie sommeil bonheur etc.

Mais n'affirme pas chgt qualitatif : ici se sépare d'Héraclite : reprennent le cept éléat. de l'être un et immuable – Les chgts ne sont des apparences – (forme et dilatation).

Postulats communs avec Empedocle et Anaxagore – Quoi les distingue ?

Contre Empedocle infinité des elements au lieu de 4.

Contre Anaxg. – nécessité d'une opposition entre les choses et separation de l'être. Séparent autant que possible.

Against both : indivisibilité des éléments existence du vide (p-être déjà Ecphantus) – exclusion de tte qualité, hétérogénéité, éternité du mvt. Les 2 autres avaient un pr. de mvt φιλία νεῖκος – νοῦς – eux refusent de rendre compte du mvt.



9/ En somme mécanisme - plus rigoureux et plus consq.t avec lui même - Minimum de postulats - Atomes et mvt. moins qu'Anaxag ou Empédocle. Arist les en félicite. Par la ressemble aux Pythag. (De Coelo IV 303 A.) sont [illegible] avec des nombres.

Arist leur reproche de ne parler ni de cause motrice ni de cause finale. Metap I 4 985 b. De Coelo III § 303. Phys. IV. 7 214 n'admet pas le vide - mais loue leur pénétration : supérieurs par là à Platon De Anima I, 2 405 A. idem -

Part de Leucippe ou de Démocrite -

très difficile à faire : Arist nomme tantot l'un, tantot l'autre, tantot les deux parlant des mêmes idées -

?? ? ? ? ? ?

Sort de la d. de Démoc -

Se rattache aux scept. - reprise par Epicure modifiée d'ailleurs Diog II. Epicure connaissait les œuvres de Démoc. et y aurait trouvé une [illegible]. Beaucoup de respect p Démoc. Cic. de Nat Deor I 33 93 Plut. Adv. Kol. I 3. 3.

Même Eth - Avant tt moraliste. Veut

10 une aide p. sa morale - ne pousse pas les idées metaphys. - Le plein et le vide lui suffisent, par le non etre et l'etre - Ajoute le poids (Plut - Plac - I 3, 29) et le clinamen.

Gassendi n'ajoute rien : quand la religion défend, il abandonne la théorie

Leibniz Erdm 124. a donné ds le vide et les atomes - mais atome de force -

Würtz Leçons de Chimie moderne p. 8. "masses infint petites ayant une etendue reelle et un poids constant - indivisibles en fait - rivés l'un a l'autre non confondus - Les molecules constituent un tt dont les atomes sont les parties - p. 16 C'est + qu'une hypothèse, c'est une théorie reposant sur des faits - En fait honneur à Dalton -

Ce qui a fait vivre la doctrine, c'est la rigueur de son mécanisme et de ses principes. Il lui manque le ccpt metaph. de force - mais a le ccp scientifique de mvt. qui en est la traduction



11r